

ension des deux Cours ; quoique si le refus des Bulles de l'Archevêché de Seville en a été la cause, comme vous le dites, celui qui les sollicitoit avec tant de passion & de chaleur, étant vif & formé en toutes choses, comme il l'étoit, n'aura-t-il été aucunement coupable par rapport à cette rupture, dont vôtre Cour de Rome fut si outrée ? encore moins entrerais-je en discussion, s'il a été permis au Cardinal d'avoir des intelligences avec Ragotski, & ainsi indirectement avec la Porte Ottomane. Cependant il auroit dû considérer qu'il lui falloit comme premier Ministre, ménager les intérêts d'une Nation si chatoïlleuse à ce point, ainsi que toute la Chrétienté le sçait.

Je veux encore accorder que le Cardinal n'ait pas causé la guerre & troublé le repos de l'Italie, quoique les Espagnols soient entièrement persuadés que le Roi (disent-ils, choqué de la transgression des Traitez d'Utrecht, & de l'emprisonnement de l'Inquisiteur General Molines, arrêté à Milan) se seroit sans doute apaisé, si l'on eût remontré à Sa Majesté le défaut des moyens pour former une Armée nombreuse, pourvue de munitions & de vivres necessaires, & d'argent, comme il le falloit pour cette entreprise ; l'impossibilité de lever une aussi grosse Armée navale qu'il étoit nécessaire pour le transport, à moins d'une dépense immense ; le peu d'esperance que les Sujets épuisés & fatigués des maux de la dernière guerre, pussent continuer de supporter le fardeau des contributions ; & la nouvelle Alliance établie entre l'Empereur, la France & l'Angleterre, par laquelle on s'obligeoit à une défense reciproque en cas que quelque autre Puissance les attaquât. Toutes ces raisons représentées à S. M. avec cette énergie avec laquelle le Cardinal avoit continué de persuader S. M. de